Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 3 (1913)
Heft: 49

Artikel: Feuilles Volantes
Autor: Cinoh, Raoul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719869

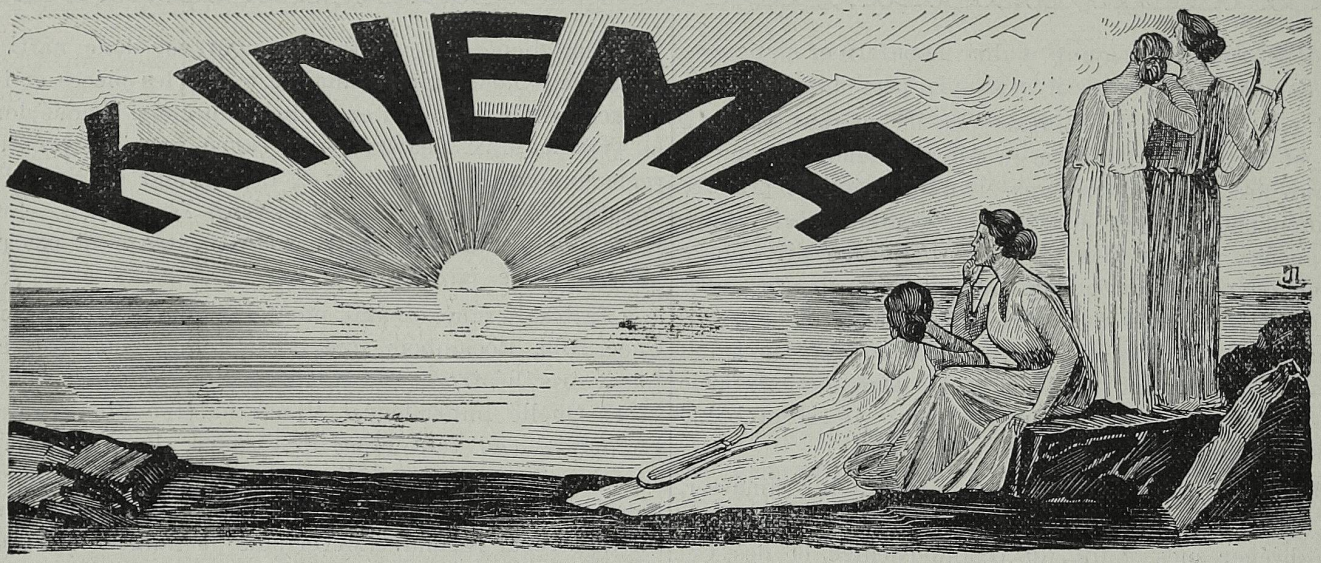
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Internationales Zentral-Organ der gesamten Projektions-Industrie und verwandter Branchen

Organe hebdomadaire international de l'industrie cinématographique

Druck und Verlag: KARL GRAF Buch- und Akzidenzdruckerei Bülach-Zürich Telefonruf: Bülach Nr. 14

Erscheint jeden Samstag ▫ Parait le samedi
Schluss der Redaktion und Inseratenannahme: Mittwoch Mittag

Abonnements: Schweiz - Suisse: 1 Jahr Fr. 12.— Ausland - Etranger 1 Jahr - Un an - fcs. 15.—

Insertionspreise: Die viergespaltene Petitzeile 30 Rp. - Wiederholungen billiger la ligne — 30 Cent.

Annoncen-Regie: KARL GRAF Buch- und Akzidenzdruckerei Bülach-Zürich Telefonruf: Bülach Nr. 14

Feuilles Volantes.

Vous avez lu l'aventure de cet électricien de dix-huit ans: il assomme une bonne, lui tranche la tête, lui vole quarante sous et s'en va tranquillement terminer sa soirée au cinéma.

— Tristes effets de ce spectacle démoralisateur au premier chef! s'écrieront les directeurs de théâtre, furieux de voir que le public délaisse leurs guignols pour se ruer aux films qui le sollicitent de toutes parts.

Ils exagèrent peut-être un peu. Je ne crois pas que le jeune bandit ait tué pour pouvoir s'offrir le cinéma; quand il s'est vu à la tête d'une pièce de deux francs, sa première pensée a été simplement de se demander ce qu'il pourrait bien faire de cette galette. Et tout de suite il s'est écrié:

„Allons au cinéma!"

Autrefois et hier encore, celui qui venait de faire un mauvais coup allait aut théatre pour changer le cours de ses idées, ou bien au lupanar où il dépensait royalement l'agent du crime, ce qui d'ailleurs le faisait pincer régulièrement.

Maintenant, l'assassin va au cinéma; signe de temps; et cela, mieux que tout, prouve que le cinématographe est le roi du jour. La victime, du reste, suit le mouvement; la veille du drame, où etait-elle, où avait-elle passé la soirée? Au cinéma, peut-être à coté de son meurtrier.

Lisez un fait-divers, le premier venu, il est bien rare que le cinéma ne joue pas un role, tout au moins épisodique.

— Que faisiez-vous, entre neuf et onze heures du soir? demande le juge d'instruction.

Et chacun de répondre avec une unanimité touchante, assassin, victime (quand elle le peut), témoins:

— J'étais au cinéma.

Pas plus tard qu'hier, on cambriolait une bijouterie en l'absence des patrons. Où étaient-ils allés? Au cinéma. Ce qui m'étonne, c'est qu'on n'ait pas arrêté les voleurs sur les mêmes banquettes.

Le prochain drame sensationel se passera dans un cinématographe, n'en doutez pas; je vous rapellerai ma prédiction, et avant qu'il soit longtemps. Mais ce n'est pas une raison pour crier avec les directeurs de théâtres:

— Tous ceux qui vont au cinéma sont capables de cambrioler un bijoutier et même de couper la tête à une bonne pour quarante sous.

Si cela était, Lyon, pour ne parler que de nous, ne serait qu'un ramassis de scélérats, tout disposés à faire concurrance à Dumollard. Car tous les Lyonnais vont au cinéma; je suis peut-être le seul qui n'y ait jamais mis les pieds. Je ne m'en flatte pas, je constate. Et ce n'est pas la conséquence d'un voeu, ni dans l'espoir qu'on me montrera un jour dans une baraque.

— Venez voir, mesdames et messieurs, le phénomène qui n'est jamais entré dans un cinéma! On peut toucher!

Non, je suis sans ambition, au moins de cette ordre d'idées; si je m'abstiens de cinématographe, c'est que les premières de théâtre absorbent quasi tout mon temps; et quand par hasard j'ai une soirée libre, on comprend

que je ne me soucie guère d'aller m'enfermer dans une salle de spectacle, alors je n'y suis pas obligé.

Il est vrai que je n'aurais pas de compte rendu à faire, et que je pourrais m'en aller coucher comme le commun des spectateurs, sans être contraint de prendre la plume pour couper les films en quatre et en trente-six ; encore n'est-ce pas bien sûr. Qui me dit que le jour où on serait au journal que je fréquente les cinémas, on ne me ferait pas faire les premières de ces établissements. Or, il y en a plus de trente aujourd'hui, et demain ils seront plus de cent. Que deviendrai-je avec toutes ces premières sur les bras? Il est probable que je les mettrais par terre.

Mais alors on me forcerait peut-être à les ramasser, et ce serait le gâtisme a bref délai. J'ai bien assez, pour abréger mes jours, du Grand-Théâtre et des Célestins; s'il fallait encore m'occuper des cinémas, on ne tarderait pas à me rencontrer à Bellecour, dans une petite voiture, réchauffant mes dernières heures aux feux de la rampe du soleil.

Et c'est pourquoi je feins d'ignorer les cinémas ; c'est une attitude, une excuse toute prête à servier quand on me proposera de faire la chronique cinématographique de Lyon.

— Très flatté, repondrais-je, mais passez-là à quelqu'un de plus compétent; je n'ai vu un cinéma de ma vie et je n'y connais absolument rien.

Vous allez me dire que ce serait pas une raison et qu'on passerait outre: c'est possible ; mais du moins, aurais-je fait tout ce qui dépendait de moi pour éviter la catastrophe.

Aussi bien, pour me défendre du cinéma, je ne pourrais plus alléguer les Célestions et le Grand-Théâtre, car il y a beau temps que la comédie et l'opéra auraient dit leur dernier mot; et on lirait au fronton de nos scènes municipales:

Fermé pour cause de cinématité aiguë.

Un beau matin, on verrait les muses, qui couronnent le Grand-Théâtres, décapitées, la salle louée à un syndicat de marchands de vin, grands électeurs des Terreaux, qui tripatouilleraient leur bistrouille comme la vulgaire musique. Et des Célestions, transformés en un restaurant de nuit, s'enfuiraient éperdues de muses de la comédie et de la tragédie qui ornent sa façade. De sorte que le peuple ne pourrait pas se plaindre, puisque demandant du pain et des jeux et ayant déjà ces derniers avec le cinématographe, il y aurait dans ce changement, non seulement à boire, mais à manger.

Ce qui serait encore plus clair et plus commode, ce serait de métamorphoser nos théâtres municipaux en cinémas; et de déserts qu'ils sont d'habitude, ils deviendraient le rendez-vous des foules: les métamorphoses... du vide.

Qu'est ce que c'est que ces huit bonnes femmes qui flanquent le Grand-Théâtre? Et ces bustes de Musset, de Victor Hugo, de Scribe qui servent d'enseigne aux Célestins? Remplaçons-les, et vite, par une seule muse, celle du cinéma, et par des statues de MM. Pathé et Gaumont, Froissard et Rota.

Mon dieu, que ce Moncharmont est donc naïf! il s'ingénie à nous faire connaître toutes les piéces et tous les acteurs du moment; en moins d'un mois, il nous donne le Tribun, Max Dearly, Servir avec une interprétation remarquable, Sacha Guitry et Le Veilleur de Nuit, l'admirable Secret, Le Minaret et Cora Lapercerie — n'en jetez plus! mais hélas! la cour du théâtre n'est pas plus pleine que le jardin.

Faites du cinéma, ami, montez Zigomar sur un écran, Chéri-Bibi, Rocambole, que sais-je? vous remplirez à la fois votre théâtre et votre caisse. Vous annoncez l'habit vert? Quelle imprudence! Vieux habits! Vieux galons! Le public n'en veut plus; il a soupé, dîné, déjeuné du théâtre; il ne digère bien qu'en face d'un cinéma. Et devant tous vos efforts pour l'initier aux chef-d'oeuvre du théâtre, il répond: „Merci pour la langouste!" Faites du cinéma!"

C'est comme ce Beyle: un bébé! N'annonce-t-il pas Fervaal, et Parsifal, je ne sais quoi encore! Ah! s'il savait ce que le peuple se moque de la musique de M. Vincent d'Indy et de celle de Richard Wagner!... Donnez-luiz du cinéma; donnez-lei en, o Beyle, o Moncharmont, jusqu'à ce qu'il en crève, et vous aurez droit à toute sa reconnaissance.

Insister avec l'opera et la comédie, c'est comme si vous l'invitez — en payant — à se décrocher la mâchoire; il baye à vos spectacles, il n'y comprend goutte; il ne s'amuse, il ne s'interesse qu'au cinéma; le cinéma, pour lui, c'est le fin du fin, c'est le dernier mot de l'intérêt scénique, de la vie, du vrai, du beau. Et vous êtes des poires.

Pourquoi Racine a-t-il écrit Phèdre, pourquoi Corneille Le Cid et Mollière L'Ecole des Femmes? Et Beaumarchais, et Regnard, et Marivaux, pourquoi ont-ils fait du théâtre? Pauvre Musset, malheureux Victor Hugo, misérable Dumas, fâcheux cribe, et vous Augier, Sardou, Barrière, et tant d'autres aussi stupides que vains, pourquoi toutes ces pièces, ces vers, ces mots? Des mots! des mots! criait Shakespeare; et pourquoi Shakespeare lui-même?

Pourquoi Mozart et Les Noces de Figaro, pourquoi Fidelio et Beethoven, Gluck et Orphée; pourquoi Grétry, Rameau, Hérold, Boieldieu, Meyerbeer, Verdi, Donzietti, Berlioz, Gounod, Rossini, Wagner, Reyer, Massenet, Saint-Saëns, tous, tous!

Pourquoi tous ces individus ont-ils fait des chef-d'oeuvre, et pour la scène? Je vais vous le dire: c'est simplement pour que le public se précipite, se rue du cinéma!... Vive donc le cinéma! Allons, courons au cinéma! Bientôt, il y en aura dans tous les cafés, dans tous les restaurants, dans tous les zincs, dans tous les bousingots. Et tous les grands magasins, puis tous les petits, offriront du cinéma à leur clientèle.

Que nous voilà loin des premières séances, si modestes, du n° 1 de la rue de la République! Qui eût prédit cette vogue, cette fureur?... Car, il ne faut pas l'oublier, c'est de Lyon que nous vinrent les Lumières, et ce sont eux, deux Lyonnais, qui ont inventé le cinéma. Quel honneur, quelle gloire pour notre village! On n'a

pas idée de ça à Paris... Déboulonnons Louis XIV et juchons sur le Cheval de bronce les deux frères Lumière, pères du cinéma!

C'est égal, quand nous serons tous, et de tous côtés encinématardés, ça nous fera une jolie France!

Raoul Cinoh.

Allgemeine Rundschau.

Deutschland.

— **Der Verein der Lichtspieltheater-Besitzer Groß-Berlins** nahm in seiner Sitzung im Lehrervereinshaus Stellung gegen die Berliner Lustbarkeitssteuer. Rechtsanwalt Dr. Stolny und Rechtsanwalt Dr. Wolffsohn referierten über die Wirkung der Steuer, die erwiesenermaßen eine Erdrosselungssteuer sei. Nach längerer Debatte wurde eine Resolution angenommen, in der sämtliche Kinobesitzer Berlins aufgefordert werden, schleunigst auf Grund ihrer Geschäftsbücher dasjenige Material zu unterbreiten, aus dem sich ergibt, daß die Berliner Lustbarkeitssteuer den Betrieb der Kino-Theater vollständig unrentabel mache und die Existenz der Theaterbesitzer untergrabe. Das Material soll in Form einer Denkschrift der Staatsregierung, dem Magistrat und sämtlichen Stadtverordneten unterbreitet werden. Der Magistrat soll ferner ersucht weden, wenigstens die Erhebung der Steuer auf das Garderobengeld so lange zu unterlassen, bis eine Entscheidung des Oberverwaltungsgerichtes in den über diese Fragen schwebenden Prozessen ergangen ist.

— **Ein neuer Kinokongreß in Berlin.** Die kinematographische Studiengenossenschaft wird im Frühjahr einen internationalen Kinokongreß für Berlin einberufen, dessen Einzelheiten erst später zu vernehmen sind. Kongreßräte sind der Direktor der Treptower Sternwarte Herr Dr. Archenhold und Herr Dr. jur. Meseritzer. Etwaige Nachfragen und Zuschriften an die kinematographische Studiengenossenschaft sind unter diesem Titel nach Berlin-Treptow, Sernwarte, zu richten.

— **Kinderverbot für die Rheinprovinz.** Oberpräsident Freiherr v. Rheinbaben hat für die Rheinprovinz verordnet, daß vom 1. Januar 1914 ab Personen unter 16 Jahren die öffentlichen Vorführungen der Kinomatographen-Theater nach 8 Uhr abends auch in Begleitung Erwachsener nicht mehr besuchen dürfen. Auch nachmittags dürfen Kinder bis zu 16 Jahren nur solche Vorstellungen besuchen, die als Familienvorstellungen mit entsprechendem Programm von der Ortspolizeibehörde hiefür freigegeben sind. Zuwiderhandlungen gegen diese Polizeiverordnung werden mit Geldstrafen bis zu 60 Mark belegt, an deren Stelle im Unvermögensfalle entsprechende Haft tritt.

— **Das neue württembergische Lichtspielgesetz.** Das Gesetz über die öffentlichen Lichtspielvorführungen ist jetzt auch vom Justizausschuß der zweiten Kammer durchberaten und mit großer Stimmenmehrheit aufgenommen worden. Für öffentliche Lichtspiele wurde eine allgemeine Präventivzensur beschlossen. Es dürfen nur solche Bildstreifen verwendet werden, die von der betreffenden Zulassungsstelle genehmigt sind. Die Zulassung eines Bildstreifens soll versagt werden, wenn die öffentliche Vorführung geeignet wäre, die Gesundheit oder Sittlichkeit der Zuschauer zu gefährden oder ihr religiöses Empfinden zu verletzen oder eine verrohende, die Phantasie verderbende, den Sinn für Recht und öffentliche Ordnung verwirrende oder abstumpfende Einwirkung auf sie einzuüben.

— **UniversalMikro-Kino-Apparat zur Herstellung von Reihenbildern von lebenden Mikroorganismen.** Ist schon der große Wert des Mikro-Photogrammes bei der Erforschung toter Präparate anerkannt, so ist es selbstverständlich, wenn der Forscher nach einem ähnlichen Mittel bei der Behandlung und Erforschung von lebenden Präparaten sucht. Für letzeren Zweck dient die Unversal-Mikro-Kino-Einrichtung von Hch. Ernemann A.-G., die für Aufnahmen sowohl in horizontaler, als auch in fertikaler Anordnung eingerichtet ist. Sie hat zum Untergestell eine profilierte Wange von 1,5 Meter Länge, die auf einem kräftigen eisernen Tisch ruht. Zur stabilen Aufstellung derselben sind an zwei Füßen des Tisches Nivellierschrauben angebracht. Auf der optischen Bank lassen sich verschiedene Universalreiter, sowie eine Grundplatte für das Mikroskop und eine für den Aufnahmekino verschieben und mittels Kurbelschrauben von unten her fest gegen die Wange anziehen, sodaß eine gute Zentrierung aller Teile zu einander ermöglicht wird. Am linken Ende befindet sich eine eiserne Fußplatte, in welche zwei Stahlrohre eingelassen sind, die freien Enden derselben sind durch ein geeignetes Zwischenstück mit einander verbunden und der größern Stabilität ahlber nach rückwärts durch ein drittes Rohr gegen die Grundplatte versteift. Längs beider ist verschiebbar eine eiserne Platte für den Aufnahmekino angebracht, welcher durch zwei Flügelschrauben an derselben festgehalten wird. Diese Platte ist um eines der Rohre drehbar gelagert, um bei Herstellung der gewünschten Beleuchtung für das aufzunehmende Präparat den Kino nach erfolgter Zentrierung rasch beiseiteklappen und sich so durch subjektive Beobachtung von der Richtigkeit und Gleichmäßigkeit der Beleuchtung überzeugen zu können. In der richtigen Höhenlage wird der Kino hierbei durch einen am Rohre verschiebbaren Klemmring festgehalten, der unmittelbar unter der Grundplatte am Rohr sitzt. Damit der Kino während der Aufnahme eine innige Verbindung mit den Führungsrohren eingeht, wird die Platte an dem Rohre ,um welches die Drehung erfolgt, durch eine große Schraube festgehalten, das andere Rohr dagegen durch einen Hebel angedrückt. Damit bei horizontaler Anordnung eine bequeme und genaue Zentrierung des Aufnahmekinos gegen das Mikrospop möglich ist, ist die Platte, welche den Aufnahmekino trägt, mit einer Mikrometerbewegung versehen, wodurch noch kleine Differenzen in der Höhenlage der optischen Achse des Mikroskopes und der des Kinos ausgeglichen werden können. Vor dem Befestigungsgestell für den Aufnahmekino befindet sich eine Fußplatte mit Reiter, die zur Aufnahme des Mikroskopes bestimmt